

époque où les armées d'Europe faisaient la guerre en dentelles : le Journal du 1<sup>er</sup> octobre 1782 reproduit une lettre très polie adressée par le duc de Crillon, commandant des troupes françaises devant Gibraltar, au défenseur anglais de la place, le général Elliot. Le général français avait envoyé à son vaillant adversaire un panier de légumes frais, de fruits et de gibier ; ayant appris qu'il était végétarien, il voulait savoir quel genre de légumes il préférerait. Il est vrai que les maréchaux de France reprochèrent plus tard à Elliot l'emploi de *boulets rouges* contre les batteries flottantes dont s'étaient servis les Espagnols ; ils prétendirent qu'à la suite de l'emploi de « feux d'artifice » devant Pondichéry sous Louis XV, les puissances européennes avaient conclu un arrangement secret de n'employer ni « artifices », ni boulets rouges, que dorénavant, toutes les nations policées doivent regarder comme des moyens de défense prohibés contraires au droit des gens et indignes de l'honneur et de la loiauté de braves ennemis. » A propos de cette invention, Feller fait la remarque suivante qui est d'une grande actualité à l'époque de la bombe atomique : « Qu'est-ce qu'un boulet rouge qui incendie un navire, a de plus odieux que les bombes qui brûlent et renversent les villes les plus peuplées ; que les canons qui emportent des légions de braves guerriers, à qui leurs bras, leurs armes et leur courage ne prêtent aucun secours contre une brutale attaque ; que les mines qui écartellent et enterrent vivans des milliers d'hommes marchant avec sécurité à une mort qu'ils ne peuvent ni prévoir ni combattre ? . . . La moins cruelle, disons mieux, la plus désirable de toutes les machines de destruction, seroit, comme nous l'avons déjà dit, celle qui anéantiroit en un clin d'œil des armées entières sans qu'il pût en échapper un seul homme, ni chef ni soldat. L'époque de son invention seroit celle d'une paix générale et perpétuelle. Les Rois ne seroient pas plus tentés de faire la guerre, que de provoquer la peste ou les tremblemens de terre. »<sup>1)</sup>

Après la paix de Versailles, Feller fait naturellement à ses lecteurs des peintures aussi noires que possible de la situation matérielle et morale dans la jeune république. Les Américains sont ingrats même à l'égard des Anglais qui avaient pris leur parti et qui viennent chez eux ; les immigrants européens sont vendus comme esclaves sans qu'ils le sachent ; le Congrès n'a aucune autorité et n'est qu'une foule d'assemblées tumultueuses ; personne ne paie ses impôts ; les assignats circulent en très grand nombre. Feller cite avec plaisir le mot d'un autre périodiste qui avait dit que ces désordres lui feroient préférer la vie sous le gouvernement le plus despotique de l'Asie. Il se moque aussi de la devise *E pluribus unum* ; cet unum sera la dictature du général Washington.

De nombreuses études ont été consacrées à *l'influence de la révolution américaine sur les mouvemens révolutionnaires qui éclatèrent en Europe occidentale*

<sup>1)</sup> Dans le Journal du 15 avril 1782, on trouve cette remarque à propos de boulets incendiaires qui avaient été essayés au parc de Versailles : « Je voudrais avec un auteur moderne, très ami de l'humanité, que l'art de brûler et de tuer se perfectionnât au point que des armées de cent mille hommes disparussent dans un instant, sans qu'il en échappât un seul homme, ni soldat, ni général. On ne feroit plus la guerre, ou du moins on y songeroit sérieusement et longtems. »